

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 188 (2022)

Artikel: Mormont III : archéo-anthropologie du Mormont : (Eclépens et la Sarraz, Canton de Vaud) : fouilles 2006-2011
Autor: Moinat, Patrick / Perréard Lopreno, Geneviève / Brunetti, Caroline
Vorwort: Les humains de Mormont
Autor: Moinat, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES HUMAINS DU MORMONT

Sur place, il n'y a désormais plus trace du sanctuaire. «Nous avons démonté le site en le documentant», explique l'archéologue cantonal. Les objets ont été sauvegardés. Ils seront répertoriés, étudiés puis conservés au Musée cantonal d'archéologie, à Lausanne.

Archives TSR – conférence de presse du mois de septembre 2006.

En fin de semaine ou les jours fériés et de préférence le soir, le Mormont a été le théâtre de «cérémonies funestes» durant les années 2006 et 2007. À grand renfort de bières, la fouille se terminait régulièrement le vendredi, à la tombée de la nuit, par le curage d'un fond de fosse promis à la destruction le lundi suivant, faute de temps pour l'étudier. Il ne s'agissait plus de fouiller, mais bien d'éviter la destruction, de prélever les objets les plus rares ou les plus exceptionnels et de laisser le reste: décapages à la pelleuse au mépris des règles élémentaires de sécurité, fouille d'un cheval «en coupe» pour ne pas avoir à le laisser dans sa fosse ou prélèvement d'un corps humain quand la lumière du jour ne permet plus d'observer. Autant de situations vécues que l'on pourrait reprocher aux fouilleurs, mais ce sont bien les derniers qu'il faut blâmer ils étaient là, toujours prêts à passer une heure de plus ou une soirée pour cette fouille.

Mais que dire d'une conférence de presse annonçant la fin des fouilles du Mormont à l'automne 2006, alors que le site, au même instant, livrait la première tête coupée ou le premier corps déposé sur le ventre? Une dysharmonie coutumière de la situation vaudoise, parfaitement relatée par les notes d'une fiche de travail (fosse 206) mentionnant la phrase suivante:

«Méthode: fouillé par «partie A» et «partie B» à la machine avec des décapages de 2 à 5 cm. Deux décapages englobant les deux parties furent fouillés à la main. Le reste fut fouillé à la méthode vaudoise: pelleuse de 20 tonnes, des gens travaillant bénévolement le soir et le week-end.»

Les fouilles menées sur le site du Mormont entre juin 2006 et décembre 2010 ont livré de nombreux vestiges humains sous forme d'ossements isolés, d'ensembles anatomiques en connexion et de squelettes.

Très vite, deux observations m'ont conduit à participer à cette catastrophe documentaire:

D'abord, le désarroi des fouilleurs et du chef de chantier, trop conscients d'être les destructeurs d'un site d'exception, mais aussi particulièrement motivés à en sauver le maximum dans le peu de temps qu'on voulait bien leur laisser. C'est une situation déjà vécue à quelques occasions depuis mon engagement au service de l'archéologie cantonale en 1991. Et le constat est amer: nous n'avons toujours rien appris, nous n'avons pas progressé en matière de gestion des situations de crise depuis 20 ans, ces chères «fouilles de sauvetage».

Ensuite les formidables découvertes du Mormont, leur côté macabre et fascinant, lorsque vous dégagez la tête sans corps d'un enfant de six ans déposée avec un cheval, un crâne humain à côté d'un crâne de bœuf ou le corps accroupi d'un vieil homme disposé en fond de fosse.

Ce sont ces découvertes exceptionnelles et les liens qui se tissent entre fouilleurs unis dans la même galère qui m'ont finalement poussé à accepter l'inacceptable, à participer à cette folle aventure, au risque d'exacerber les tensions entre ses acteurs et de ne plus pouvoir se regarder dans la glace.

Dernier aspect de cette saga humaine, la distance que l'on prend parfois vis-à-vis des faits. Une première découverte vous laisse froid et cartésien: observations, étude et conclusions... Mais la masse est là: traces de coups, traces d'épées, traces de découpe et d'animaux carnivores, têtes coupées, portions de corps jetées dans les fosses... anthropophagie? Tout un attirail macabre dont il faut maintenant tenter de faire le tri. Tartarin de Tarascon est rentré chez lui, les erreurs de fouille sont corrigées, l'exaltation des premières observations est passée. Il reste les faits et leur interprétation, sujet d'une nouvelle aventure qui n'est pas forcément la moins intéressante.

Ne blâmez pas les fouilleurs, ils sont bien trop conscients des erreurs qu'ils ont pu commettre, ils ont tout vu. Pensez plutôt à ceux qui les ont laissé travailler dans ces conditions inacceptables, toujours à l'affût d'une prolongation de fouille et toujours confrontés au choix de ce qu'ils doivent détruire... ça ou ça?

Un souhait cependant.... Que la méthode vaudoise, pelleuse de 20 tonnes et gens travaillant bénévolement le soir et le week-end, cesse définitivement, pour que la honte d'avoir participé à ce massacre puisse enfin s'estomper.

J'aimerais rendre un hommage particulier à E. Dietrich (Archeodunum) qui a conduit cette opération. C'est sans doute le premier qui a compris le formidable intérêt et le potentiel exceptionnel du site du Mormont. C'est lui qui m'a convaincu de participer à cette aventure. Enfin, c'est lui qui a mis un peu d'ordre dans cette gabegie en y laissant sa santé déjà fragile, perdant son travail et le goût de l'archéologie. Je me souviens de l'effet dévastateur de nos divergences de vue et de ses réactions à la lecture des articles très critiques de Hans-Georg Bandi, lorsqu'il m'appelait le dimanche pour me raconter ses lectures et son cauchemar d'avoir bousillé tout ça (Bandi 2007;

Bandi *et al.* 2010)... Peu conscient de la masse de travail qu'il avait abattu et sachant bien qu'il n'avait pas fait tout juste, mais toujours motivé et incapable, faute de temps et de moyens, d'éviter les destructions.

Je défends et je fais corps avec les fouilleurs... et pourtant, c'est bien Hans-Georg Bandi qui a raison, le Mormont est une misère, une catastrophe.

Bienvenue dans le monde de la méthode vaudoise...

Patrick Moinat, 14 avril 2011

EN DÉPIT DE TOUT...

Le lecteur qui a parcouru les préface, avant-propos et remerciements qui précèdent y aura trouvé de justes éloges pour la brillante étude de Patrick Moinat. Mais il aura peut-être été surpris de trouver à leur suite un encadré où l'auteur dénigre avec amertume ce qui n'est pour lui qu'une intervention-massacre dans un site exceptionnel.

À lire ce «post scriptum» de son œuvre, on se demande comment il lui a été possible d'aboutir à des résultats aussi remarquables à partir d'une fouille si misérable. Et que cela marque simultanément ses «adieux aux armes» pour l'archéologie et l'anthropologie.

J'ai engagé pendant une vingtaine d'années Patrick Moinat pour la responsabilité d'interventions qui sont devenues sa spécialité et pour réaliser les études qui en découlaient. Tous les projets qu'il a acceptés, dans les circonstances les plus diverses, ont été conduits avec la plus haute exigence méthodologique et scientifique. Mais rares ont été les parcours qui n'ont pas été marqués par ses doutes, ses révoltes, conduisant parfois à des ruptures, et même à «abandonner le navire» en cours de route.

Malgré cela, je l'ai soutenu pendant de nombreuses années pour l'étude et la publication d'ensemble des

tombes néolithiques de la région lémanique, sujet dont il est devenu l'incontournable spécialiste. L'approche de la phase rédactionnelle annonçait de nouvelles difficultés et il devint nécessaire de mettre une nouvelle fois ce dossier en pause.

Gilbert Kaenel proposait que Patrick «change d'air» en étudiant les tombes laténiennes de Lausanne-Vidy. C'est alors qu'ont surgi «les humains du Mormont» ... Il n'y avait de toute évidence que Patrick pour s'en occuper, et il a accepté cette mission de ma part avec la même fidélité que toutes les précédentes, en pleine conscience des conditions dans lesquelles nous avons dû engager cette intervention. Était-ce donc une erreur?

Quoi qu'il en soit, le résultat de l'entreprise est là, et il faut en féliciter chaleureusement tous ceux qui l'ont fait aboutir, au premier rang desquels, bien sûr, Patrick Moinat, en dépit de tout..., sans oublier Nicole Pousaz, Audrey Gallay, Bruno Boulestin et Lionel Pernet, qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs efforts, scientifiques comme diplomatiques.

*Denis Weidmann
Archéologue cantonal vaudois 1977-2009*